

FIDESCO
Organisation Catholique
De coopération internationale
BP 104
92 203 NEUILLY CEDEX
Tel: 01 47 45 96 60
Fax: 01 47 45 96 31
Email: fidesco@emmanuel.info
www.fidesco-international.org

RAPPORT MISSIONNAIRE N°3
Nom : Barros
Prénom : Daniel
Poste : Professeur dans un Bidonville
Ville : Luanda
Pays : Angola
Email : danielbarros125@gmail.com
Date: Juillet 2006

Chers parrains, chères marraines,

Encore une fois je me réjouis de pouvoir partager avec vous cette mission en Angola. Depuis le dernier rapport, envoyé en Avril, le temps est passé très rapidement. Ces trois mois ont galopé de façon incroyable. Depuis le dernier rapport, certaines choses ont été modifiées, d'autres se maintiennent, mais la joie de pouvoir vivre cette expérience reste la même. Grâce à Dieu, à la prière de tous, et principalement la vôtre, je me sens très confiant pour continuer. Je remercie aussi tout ceux qui au long de ces trois mois m'ont écrit des paroles d'encouragement, bien que je remercie aussi immensément tout ceux qui me soutiennent financièrement. Comme promis je continue à présenter au Seigneur vos intentions, ainsi que pour ceux qui vous sont chers. De cette forme je vais partager un peu le travail effectué jusqu'à ici, l'adaptation à l'ambiance, les nouvelles expériences et mon évolution. Dès maintenant je rends grâce au Seigneur, pour tout ce qu'Il m'a révélé ici. Il connaît mes difficultés et mes limites, mais jamais je me suis senti abandonné de Lui. Sa miséricorde est infinie, et je lui chante mon hymne d'action de grâces.



Palanca negra gigante

Le travail à l'aumônerie.

Grâce à Dieu, le travail dans l'aumônerie de l'Université Catholique d'Angola, va très bien. Bien que je trouve des difficultés au long du travail, j'y trouve aussi beaucoup de joie. La catéchèse, est, pour le moment, mon principal travail dans l'aumônerie. Ce travail continue à être réalisé chaque mardi et jeudi. Environ 20 jeunes (sans compter ceux qui désistent et les



L'aumônier de l'Université, le Père Ortega

«touristes ») participent aux rencontres. Parmi ces jeunes, 13 se préparent à la confirmation et à la première communion, et les 7 autres, au Baptême. Il y a des moments très difficiles. La difficulté est très grande. La réalité académique des élèves ne me permet pas de conduire ces rencontres sans faire une bonne préparation au préalable. Bien qu'ils soient très

ignorants au sujet de la religion, ce n'est pas facile de leur présenter Jésus Christ. Comme dans leurs cours, ils posent beaucoup de questions, ils mettent la foi en

question, et ils veulent des réponses convaincantes qui puissent satisfaire leur soif de savoir. Pour moi c'est un très grand défi, car même si nous avons bien préparé le sujet, nous devons toujours redoubler notre conviction sur le thème qu'on enseigne. On ne peut pas présenter Jésus comme un inconnu, qu'on vient de connaître, en lisant les textes avec lesquels on a préparé la rencontre. En plus de donner les enseignements, il est nécessaire, avant chaque rencontre, de faire une profession de foi radicale. Mais c'est sans doute une grâce de Dieu.

Le mois d'Avril, plus précisément le 30 Avril, les élèves qui avaient commencé la catéchèse de préparation pour le sacrement de la Confirmation et du Baptême avec le coopérant qui était ici avant moi (Maikel), on reçu les sacrement. Ce sont vingt jeunes, qui on décidé de cheminer dans la foi. De fait, ce groupe me surprend beaucoup, car par leur propre initiative, ils viennent me voir, pour approfondir la foi, que beaucoup, parmi eux, ont découvert dans la catéchèse.

Les autres activités n'ont pas beaucoup évolué depuis le dernier rapport. Il y a toujours la messe de 17h30, qui n'a pas beaucoup de participation. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'organiser d'autres activités avec les étudiants. En réalité, ce qui rend le travail difficile, c'est le fait de ne pas pouvoir être partout en même temps. Mais je crois qu'avec la nouvelle Association des Étudiants de l'Université qui est en train d'être constituée, de nouveaux projets pourront surgir, pour



La Chapelle où se célèbrent les messes.

aider dans l'évangélisation de la jeunesse étudiante.

D'une façon générale, dans les activités de l'aumônerie de l'Université Catholique d'Angola, il y a beaucoup de défis, beaucoup de préoccupations, mais aussi beaucoup de joies.

Centre Santa Bárbara (Mama Muxima)



*Soeur Catarina supérieure
du Centre*

Dans le Centre, l'évolution du travail avance de façon très positive. Début Avril, Dom Filomeno et Sœur Catarina, m'ont demandé de faire quelques travaux en plus pour le centre. Ils veulent que je fasse un fichier de tous les enfants internes du Centre, et aussi de ceux qui sont externes (ceux que ne viennent que manger au Centre) Un deuxième travail consiste à organiser la bibliothèque du Centre. Vu que les jours où je viens au centre sont déjà bien occupés, j'ai dû consacrer une matinée de plus au centre. Maintenant je vais au centre le lundi matin,

le mercredi toute la journée, et le vendredi matin. Je continue à donner le cours de portugais à deux sœurs de la congrégation de Mama Muxima. Ça continue à être un grand défi, bien que je sois déjà plus adapté au cours. Je confesse que mes efforts sont très grands. Je manque des stratégies nécessaires à un professeur de Portugais, mais je m'efforce beaucoup à ce que les cours soient gratifiants.

Dans le travail avec les jeunes, je continue d'avoir des rencontres hebdomadaires avec eux. Depuis Avril j'ai le soutien d'un jeune Angolais, appelé Diogo (pas le Diogo Cão !), qui est venu faire un stage dans le centre Santa Bárbara. Il sera dans le centre jusqu'à au mois d'Octobre. Nous faisons ensemble le travail avec les jeunes. Avant les cours, nous essayons toujours de nous rencontrer pour parler sur de sujets que je trouve importants, ou même pour donner des renforts scolaires. Ce n'est pas facile de les rassembler. Bien que ils soient joyeux de ma



Diogo

présence, comme tout jeune, que ce soit d'ici, du Portugal, ou de « Chine », ils n'aiment pas les réunions. Mais je cherche à les faire d'une façon le plus agréable possible pour qu'ils se sentent bien avec moi. Je consacre les après-midis aux enfants, entre 2 et 11 ans, qui étudient le matin. Nous plaisantons, ou bien je fais du soutien pour leurs travaux scolaires.

Au début du mois de Mai, j'ai voulu reprendre un projet déjà existant dans les années passées, mais qui pour certaines raisons avait été arrêté: former une équipe de football, mais cette fois-ci, une féminine et une masculine. J'ai eu le soutien de Dom Filomeno, et depuis j'ai déjà constitué les deux équipes de football. On a déjà l'équipement complet de football pour les deux équipes, et maintenant je fais des entraînements avec les deux équipes, ainsi que certains jeux. Je pense, tout au long de l'année, inviter d'autres écoles, au centre, pour jouer avec nos deux équipes.



Fête internationale des l'enfants

Le 1er juin, journée internationale de l'enfance, a été jour de congé en Angola. Pour fêter cette date, avec le jeune stagiaire et les jeunes du centre, nous avons passé le mois de Mai à préparer cette grande fête, pour toutes les enfants internes et externes. Danses, poésie, théâtre, enfin, beaucoup de joie, bien dans le style africain. L'après-midi, les filles ont voulu jouer football, avec leurs nouveaux équipements.

Le 16 de Juin, journée des enfants Africains, a été congé pour certaines écoles. Les professeurs et les jeunes du centre, ont organisé une fête. Je suis resté le matin avec eux, pour jouer et partager nos joies avec les enfants. D'une manière générale, le travail dans le centre de Mama Muxima est assez gratifiant. C'est différent du travail dans l'Université; dans le centre on partage beaucoup plus la vie des personnes, soit des jeunes, des enfants, des fonctionnaires ou des sœurs. Nous sommes ensemble, en vivant les mêmes expériences. Bien que ce soit seulement trois jours, on peut entrer dans le cœur de tous. Même s'il y a des difficultés en relation à



Le travail dans le Centre est rempli de joie

une pédagogie adéquate qui n'est pas encore implantée, nous nous sentons très proches de l'âme africaine.

Activités Extras

En relation aux activités extra que je réalise, une bonne partie d'entre elles sont reliées à la Communauté de l'Emmanuel en Angola, par exemple la veillée du vendredi saint, ou la vigile pascale. Pendant le mois du Sacré Cœur de Jésus (en Juin), j'ai participé à la neuvaine et aussi à la vigile du 22 au 23, au sanctuaire du « Sacré Cœur de Jésus » animé par les sœurs Clarisse de Luanda. Beaucoup de personnes sont restées toute la nuit pour prier et louer le Cœur de Jésus. Dans ce petit sanctuaire, beaucoup de personnes vont quotidiennement prier, faire des promesses, ou même parler avec une des sœurs. De temps en temps, notre communauté organise, ensemble avec les sœurs, quelques activités.



Louange avec la Communauté de l'Emmanuel



Dom Filomeno

Toujours au mois de Juin j'ai eu l'occasion de participer à l'entrée de Dom Filomeno (Évêque) dans son diocèse de Cabinda (une province d'Angola). Après un an et quatre mois d'attente, le 10 Juin, Dom Filomeno a pu finalement entrer dans son diocèse, accompagné de tous les Evêques d'Angola et le Nonce Apostolique (envoyé de Rome), et aussi de plusieurs personnes amies. Il y a eu un accueil très bon, et une jolie célébration Eucharistique.

Activités de Loisir

C'est très important d'avoir des moments de loisir et de repos. Ronan et moi, nous cherchons à avoir ces moments pour plus partager la vie, avoir plus de convivialité, et nous connaître davantage. C'est pour cela que j'essaie d'avoir, de temps en temps, une sortie plus longue,

généralement le dimanche. Au mois de Mai, nous sommes allés jusqu'à l'île de "Mussulo", ici même à Luanda. C'est un lieu très joli, très fréquenté les Week-ends. Il n'y a pas de pont, et il faut louer un bateau. Nous avons été accompagnés par deux jeunes du centre de Mama Muxima.

Adaptation, Maison, voiture et Administration

J'aimerais aussi partager avec vous un peu de la réalité que nous sommes en train de vivre en Angola, en relation à ces divers aspects. Quand on vient pour la mission, on vient avec un cœur très ouvert aux choses de Dieu. On pense réaliser beaucoup de choses, mais Dieu nous montre d'autres chemins, loin de celui qui était prévu, mais qui ont leur importance.

En face de notre immeuble se trouve une secte qui chante tout les matins très tôt. Cela m'a aidé à prendre le bon rythme rapidement : difficile pour moi au début de rester au lit après 6 ou 7 heures du matin, puisque le soleil se lève toute l'année vers 6h30 et à partir de 8h il tape déjà fort. Il m'a fallu plusieurs semaines pour m'adapter à la chaleur. Mais que ceux qui croient que



Lieu de rencontre de la secte qui se trouve en face de notre immeuble

je vis loin du confort moderne se rassurent, l'appartement est grand et bien équipé. Nous avons un frigidaire, téléphone, télévision (autrement on ne pourrait pas voir le mondial 2006 !), et même un générateur ! Il a toutefois fallu renoncer à certains aspects du confort auquel j'étais habitué : par exemple, il faut faire bouillir l'eau (et la laisser refroidir) avant de pouvoir la boire, je me douche avec de l'eau froide, nous avons régulièrement des coupures d'électricité. Pourtant,



A la maison

il n'a pas été si difficile de changer mes habitudes et moi je ne me plains pas, car je vis dans des conditions matérielles beaucoup plus faciles que la plupart des Angolais. Après cette brève introduction sur les débuts de mon adaptation, je vais maintenant parler de certaines questions pratiques de la vie de ceux qui vivent dans cette terre : administrer la maison, la vie sociale, et le reste. Ce que je veux dire par là c'est qu'en plus des

travaux qu'on fait, certains sont très pratiques, mais non moins intrus. Notre maison par exemple : on habite un appartement situé dans un immeuble et loué par l'Université Catholique d'Angola (UCAN), auprès d'une famille liée à la Communauté de l'Emmanuel. Il faut résoudre par exemple des problèmes d'électricité, de téléphone, d'eau. Celle-ci d'ailleurs est un cas spécial car à Luanda beaucoup de lieux n'ont pas d'eau courante et quasiment toutes les résidences ont des citernes d'eau, qui est pompée jusqu'à la maison, ou l'immeuble, par une motopompe: c'est notre cas. Des choses simples, mais qui nous enseignent et nous font grandir. Aussi nous avons une voiture. Cette voiture a été acquise, par les coopérants qui ont été ici avant nous, du fait des difficultés de déplacement à l'intérieur de Luanda. C'est une Toyota "Corolla", une des voitures les plus vendues en Angola, et pour cela moins visée par les voleurs. Nous avons la question de notre administration, qui inclut aussi la question épineuse du visa de permanence, chose très difficile à obtenir (moi je ne l'ai pas encore). Il y a les questions de nourriture, santé, qui font partie de notre vie comme de celle n'importe quelle personne. Ce sont des choses qui, je sais sont naturelles pour beaucoup parmi vous, mais qui pour moi sont inhabituelles. Je pense que aussi sur ce point, la mission est en train de me faire du bien. Pas seulement le travail déterminé, mais aussi les choses qu'on n'attendait pas, mais que Dieu avait déjà préparées.

Spiritualité



De la droit vers la gauche: Sr. Elisabeth, Sr. Isabelle, Sr. Thérèse, Sr. Rosa

C'est le fondement de tout. S'il n'y avait pas la spiritualité, j'ai la certitude que ce serait la noyade. C'est une lutte permanente, mais Dieu est fidèle et donne la force nécessaire pour continuer, jour après jour, et affronter ce qui est dur et difficile. Quand on vient en mission, on pense que tout sera prière, Eucharistie, action de grâces. Quand on tombe dans la réalité, on s'aperçoit que ce n'est pas comme ça, que la lutte continue, et très souvent assez forte. La distance des amis, famille, collègues, nous laisse un grand vide, que seulement Dieu peut combler; cela bien que, malheureusement, très souvent nous nous fermons à Lui. C'est pour cela, que dans la mission, je cherche à avoir des rencontres plus personnelles avec Dieu. J'essaie de temps en temps de faire une retraite. Au mois de Juin, au moment de la neuvaine do Sacré Coeur, j'ai pris trois jours pour

faire une retraite dans le Couvent des Soeurs Clarisses. Pendant cette retraite j'ai pu réfléchir un petit peu sur tout ce que le Seigneur a fait pour moi, depuis que je suis ici. En réfléchissant, j'ai du admettre que, après huit mois de mission, toutes les contrariétés par lesquelles je suis passé et je passe encore, aussi difficiles qu'elles puissent avoir été ou le soient encore, n'ont pas eu seulement des inconvénients, mais ont eu aussi beaucoup d'avantages. La première, c'est qu'elles m'empêchent d'être propriétaire de ma vie, de mon temps. La deuxième, est que les contrariétés m'empêchent de tomber dans la pire chose que pourrait arriver dans ma vie, qui serait que tout se passe selon mes désirs. Ça serait la fin de toute croissance. Pour que je puisse entrer peu à peu dans la sagesse divine, qui est plus belle, plus riche, plus féconde, plus miséricordieuse que la mienne, il fallait bien que ma sagesse humaine soit sérieusement bousculée. En plus de cela, moi étant membre de la Communauté de l'Emmanuel, les rencontres que j'ai avec mes frères sont d'une grande importance pour moi. Une fois chaque mois il y a un Week-end communautaire, où on cherche à réfléchir sur notre vie, sur notre cheminement spirituel et chrétien.

Aussi comme je l'avais partagé dans le dernier rapport, je suis membre d'une maisonnée. La messe quotidienne a une grande importance pour moi. Ayant eu pendant 3 ans la messe à l'intérieur même de ma maison de formation, entrer dans une démarche où je dois chercher un lieu pour avoir cette messe quotidienne a été une grande croissance pour moi. De même en ce qui concerne l'Adoration du Très Saint Sacrement. Je demande les prières de chacun pour cet aspect de ma vie, pour que je puisse avoir une vie spirituelle plus sincère et plus forte. Nous ne voulons pas seulement réaliser des travaux ici, mais principalement donner un temps à Dieu. Ce temps pendant lequel nous sommes ici Lui appartient et c'est vers Lui qu'on doit se diriger.



Messe de l'Université avec Mgr. Cachadinha

Le Penseur Angolais

Le "Pensador", (le "penseur angolais") est aujourd'hui une figure emblématique de l'Angola, qui apparaît également dans le filigrana du kwanza, la monnaie nationale. Une oeuvre d'art indigène, considérée angolaise. Je ne la discute pas, mais il me semble que, à la similitude de n'importe quelle figure emblématique d'un peuple - comme, par exemple, du "Zé Povinho" au



Le Penseur Angolais

Portugal (Caldas da Rainha, ma ville natale !!!), de "John Bull" en Angleterre ou de l'"oncle SAM" aux Etats-Unis -, le "Pensador" a son origine dans "une tradition inventée" - comme Hobsbawm indiquerait – ou "stipulerait". En vérité, les premiers penseurs angolais avaient été sculptés dans les ateliers du musée du Dundo après 1947. Cette année là, à l'initiative du Diamang, puis de la compagnie des diamants du Lunda, a été créée dans la province du Dundo un musée d'art et ethnographie traditionnels et des collections archéologiques. Les employés du Diamang, des Belges et des Portugais, sont arrivés pour engager les artisans locaux et les ont installés dans des ateliers, les ayant stimulés à sculpter dans le bois ou en terre cuite qui étaient matériaux

typiquement "indigènes", mais en même temps intervenant pour les approcher des formes esthétiques, jugées plus conventionnelles chez les occidentaux. Il a eu , par exemple, des figures mythiques africaines dont les pieds, suivant la tradition, étaient grands et dont la taille des pieds a du être réduite, pour des raisons d'ordre "esthétique occidentale". Je crois que l'invention du penseur angolais a dû tomber dans un de ces derniers cas. Cherchant dans les figures du Ngombo, la culture Lunda-tchokwe, les Européens ont induit , les Africains à créer une figure qui, d'une certaine façon, ressemble au légat d'origine Grec, particulièrement présent chez des sculpteurs européens de la renaissance, comme Leonardo du Vinci ou du Rodin : le penseur.

Le serpent d'Olumo (Une histoire traditionnelle africaine qui donne beaucoup à penser !)

Un jeune homme appelé Ayobami, vivait heureux dans son village jusqu'au moment où, ayant atteint l'âge adulte, il décida, avec l'accord de ses parents, de chercher une femme et de se marier.

Ayobami avait deux amies qu'il connaissait depuis fort longtemps, et avec lesquelles il avait passé toute sa petite enfance: la plus jeune s'appelait Olu, l'autre Yemesi. Ayobami voulait absolument se marier avec l'une des deux, mais il ne savait pas laquelle choisir. Elles étaient très différentes une de l'autre, mais également belles.

De son côté, les deux jeunes filles aimaient Ayobami. Le jeune homme était bon ouvrier et excellent chasseur; il avait le sens de la justice, était respecté dans tout le village et suffisamment

connu dans les alentours. Ayobami était riche et bien constitué, il aurait très bien pu épouser les deux jeunes filles en même temps ; mais la tradition ne le permettait pas. N'arrivant pas à se décider, elles le virent rester de longues heures assis devant sa hutte, à examiner les avantages qu'il aurait à épouser l'une ou l'autre. Quand il pensait avoir décidé et se levait pour aller annoncer la bonne nouvelle à ses parents, il pensait immédiatement aux qualités de l'autre et recommençait à hésiter.

Les deux jeunes filles, quant à elles, rivalisaient de gentillesse et de beauté, aucune n'était disposée à céder sa place à l'autre. Le dernier mot, donc revenait à Ayobami. Il fallait qu'il sache à tout pris laquelle des jeunes filles il aimait le plus.

Un après-midi, alors que les deux jeunes filles étaient assises au pied d'Ayobami, celui-ci étant à réfléchir à ce problème, un serpent transparent sortit de la forêt d'Olumo, une des collines de la région d'Abeokuta. Il avait sur la tête trois ornements, et tout son corps, extrêmement long, fumait légèrement en glissant en silence entre les herbes. Quand il arriva près du feu, il se dressa sur la queue et dansa quelques instants, tandis que des flammes brillaient dans ses yeux rouges. Tous ces signes lui donnaient un aspect magique, et tous reconnurent ainsi en lui un serpent enchanté et sacré.

Ayobami, qui tournait le dos au serpent, ne le vit pas arriver, et quand les deux jeunes filles l'aperçurent finalement il était déjà trop tard.

Elles crièrent en même temps quand le serpent mordit Ayobami à la cuisse, avant de disparaître dans la nuit. Il avait ainsi accompli la mission que les dieux lui avaient confiée.

Rapidement, Ayobami fut obligé d'aller se coucher à l'intérieur de sa hutte. Les deux jeunes filles réveillèrent alors tout le village. Elles allèrent chercher le guérisseur qui, reconnaissant là un signe des dieux, ne voulut pas intervenir.

Les vieilles furent alors bouillir immédiatement des herbes et des poudres, qu'elles mirent dans la blessure, mais sans succès. Tout fut tenté pour sauver la vie d'Ayobami ; cependant, quelques heures plus tard, celui-ci finit par mourir, sans même avoir ouvert les yeux et, surtout, sans avoir réussi à dire laquelle des 2 jeunes filles il préférait.

Les deux se mirent alors à pleurer la mort de leur ami. Le matin, Olu, la plus jeune, a prononcé les mots suivants :

- sans l'existence d'Ayobami, ma vie n'a déjà plus de sens. Quand le feu meurt, la fumée disparaît avec lui. Je ne peux pas vivre sans sa présence. Ainsi, je vais aujourd'hui me joindre à lui dans la mort.

Et, avant que quiconque ait pu l'en empêcher, elle se mit à courir à travers la forêt. Elle trouva la piste du serpent enchanté, le rejoint et, à son tour fit en sorte qu'il la morde. Olu dégringola par terre, entre les herbes, et mourut peu de temps après, jugeant que c'était là tout le prix de son amour.

Yemesi ne savait quoi faire. Elle réfléchit quelques instants puis, tout à coup, elle se décida. Elle entra dans hutte de son père, attrapa le grand couteau accroché au mur, et suivit également la piste du serpent. Quand elle l'attrapa, au moment elle éleva le couteau pour lui trancher la tête, le serpent se leva devant elle et lui dit :

Yemesi, ne me tue pas ! Si tu me laisses vivre je t'aiderai à sauver Ayobami.

La jeune fille accepta et le serpent lui donna, deux sachets, l'un contenant une poudre noire et l'autre une poudre blanche.

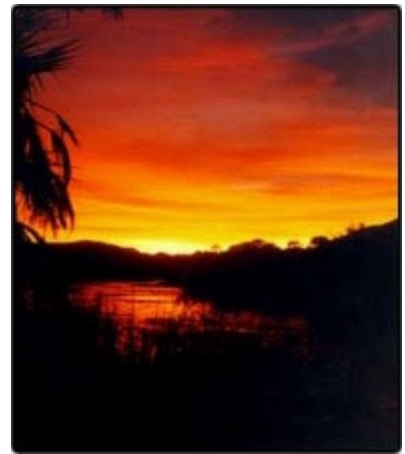
Prends ces deux sacs et place-toi au dessus du cadavre d'Ayobami. Ferme les yeux et lance la poudre noire très loin, dans la direction du soleil levant, et la poudre blanche aussi très loin, dans le direction du soleil couchant.

Yemesi suivit le conseil du serpent et, immédiatement, Ayobami et Olu furent mystérieusement ressuscités. Ayobami n'hésita plus et choisit celle qui devait être son épouse pour toute la vie.

Cher lecteur, si vous étiez Ayobami, laquelle des deux jeunes filles vous auriez-vous choisi : celle qui vous a prouvé son amour en mourant avec vous, au celle qui vous à rendu la vie ?

Conclusion

Grâces à Dieu, ces derniers 3 mois, la grâce du Seigneur a été toujours avec moi, même avec la faiblesse du Cœur, qui est parfois égoïste. Mais j'ai la certitude que sa miséricorde, dépasse tout. Je sais que les choses que je fais, ne sont pas en train de changer la vie des personnes. Peut-être un peu. Mais c'est moi qui change, de même je dis des autres en relation à moi : la leur présence autour de moi, me fait me sentir plus humain, me fait sentir l'amour de Dieu pour moi. C'est cette relation d'amour, et



Le coucher de soleil

non les choses qu'on fait, qui est en train de changer nos vies. Dans un sens c'est recevoir l'autre comme un don, comme un signe, sacrement de Dieu. Les élèves de l'université, les enfants du Centre Mama Muxima, les jeunes de la Communauté de l'Emmanuel, les amis qu'on s'est fait ici, Ronan et moi, nous sommes tous frères, non à cause de ce que nous faisons, mais par l'union d'amour en Dieu. Grâce à Dieu, c'est Lui qui guide notre chemin. Je ne sais pas comme sera mon retour au Portugal, même que soit encore loin, mais je sais que je serai différent. Le Daniel qui a embarqué au Portugal, sera différent de celui qu'y ira débarquer. Plus saint ? Je ne sais pas, mais avec une volonté très grande de viser juste. Je rends grâce à Dieu pour tout ce que Il m'a montré ici. Son amour qui me nourrit chaque jour, malgré les faiblesses, les péchés, les vagues, et qui m'encourage dans la joie, dans la prière, dans l'Eucharistie, dans les frères. A toi, cher ami, qui reçois ce rapport, merci beaucoup pour le bien pour le don que tu es pour moi. Ta prière, ton geste concret de générosité, ta présence, sont lumière pour moi. Que le Maître de Nazareth, et sa Mère, Mama Muxima, te bénissent à toi et ta famille.

À LA PROCHAINE

DANIEL BARROS
 Comunidade Mama Muxima
 Centro Santa Barbara
 Praia do Bispo
 Luanda – Angola
 Telefone +244 222 442 036
 Telemóvel +244 912345060
 E-mail: danielbarros125@gmail.com

Intentions de prière :

- **Pour les soeurs Clarisses de Luanda et Malanje qui partent au mois d'Août pour l'Espagne. Que le Seigneur les aide dans ce changement de couvent.**
- **Pour les jeunes, et soeurs du Centre Santa Bárbara.**
- **Pour le projet des soeurs Clarisses de fonder un nouveau couvent au Mozambique.**
- **Pour la Communauté de l'Emmanuel locale, et les fraternités respectives.**
- **Pour l'Évêque Dom Filomeno.**

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.